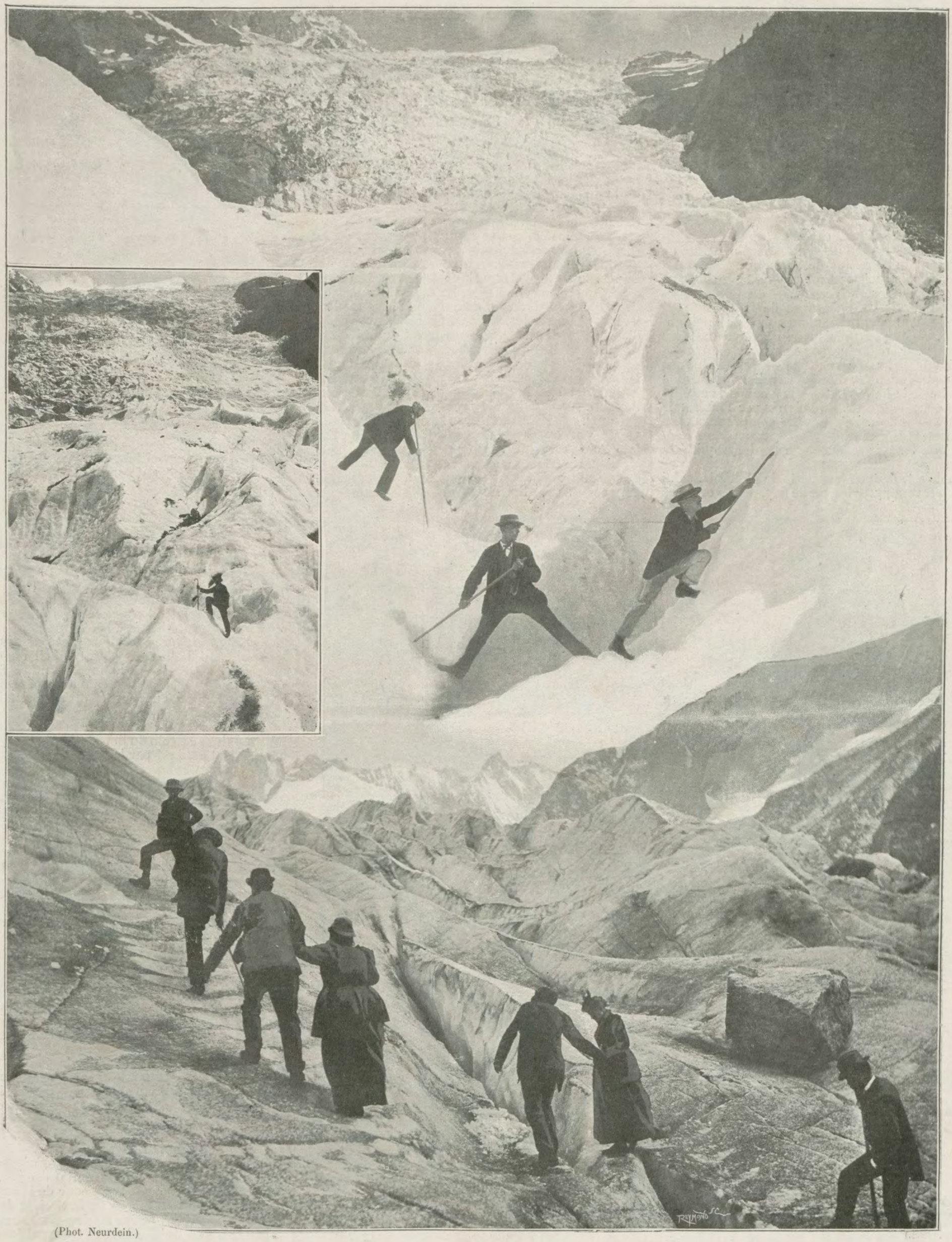
LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
PARIS..... 8 fr.
PROVINCE..... 9 fr.
ETRANGER..... 12 fr.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.
Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

15 Juillet 1898. — N° 8



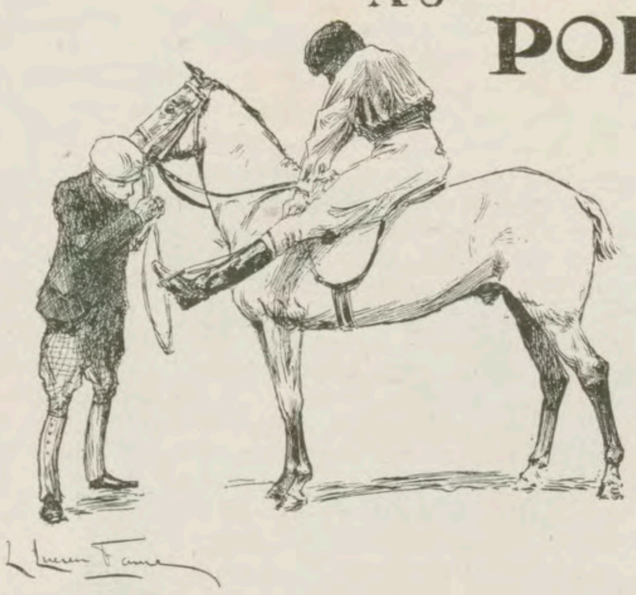
(Phot. Neurdein.)

ALPINISME :

1. GLACIER DES BOSSONS : PASSAGE D'UNE CREVASSE. — 2. GLACIER DES BOSSONS. — 3. TRAVERSÉE DE LA MER DE GLACE : MONTÉE D'UNE ARÊTE.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

AU POLO CLUB



Cyclistes, chauffeurs, cavaliers ou simples promeneurs, tous les habitués du Bois de Boulogne connaissent le Polo-Club de Paris, qui a obtenu à prix d'or depuis quelques années — grâce aux efforts énergiques de ses dirigeants, — du Conseil municipal de Paris, la jouissance de la Pelouse de Bagatelle. Peu d'entre eux, au cours de leur promenade, résistent au plaisir de s'arrêter quelques minutes pour regarder par-dessus la clôture — une simple palissade rustique — les évolutions des joueurs de polo, hardis cavaliers suivant à toute vitesse la balle blanche qu'à coups de maillet ils viennent de lancer. Empoignés par l'intérêt de la partie — encore qu'ils n'en comprennent pas toujours toutes les finesses, — beaucoup ne s'éloignent que lorsque le dernier cavalier a quitté la pelouse.

Le polo est, de tous les sports de plein air, celui qui peut revendiquer le titre de doyen. Ses origines sont, en effet des plus lointaines. Il naquit il y a quelques centaines d'années en Perse, de là passa ensuite dans l'Inde. Il est en somme pratiqué depuis les temps les plus reculés, comme le prouve un des contes les plus charmants des *Mille et une nuits*, qui lui est entièrement consacré.

Les règles du Polo n'étaient alors guère compliquées : deux troupes à cheval opposées l'une à l'autre, les cavaliers armés d'une longue crosse galopaient après une balle jetée au milieu d'une plaine, balle que chaque camp s'efforçait d'amener dans le camp adverse. Les hardis cavaliers afghans, passés maîtres en ce sport, l'introduisirent aux Indes. Les officiers anglais de l'armée des Indes se passionnèrent rapidement pour ce sport nouveau pour eux et se mirent à le pratiquer avec acharnement. Le général Steward fut, en 1863, à Calcutta, le fondateur du premier club de polo. En peu de temps ceux-ci se multiplièrent, et tous les régiments de cavalerie — ceux d'infanterie s'y adonnèrent même — eurent leurs équipes de polo. De retour en Angleterre, les officiers continuèrent à pratiquer leur jeu favori. La fondation du Hurlingham Polo-Club, le doyen des clubs anglais, en 1865, marque les débuts du jeu chez nos voisins d'outre-Manche. C'est sur son terrain que tous les grands matches se disputent, et les rencontres entre régiments ou entre clubs y attirent l'élite de la haute société londonienne.

D'Angleterre, le Polo — grâce à M. Gordon-Bennett — passa l'Atlantique et conquit droit de cité aux Etats-Unis, où il est en ce moment en pleine vogue. Le Worschester Polo-Club (1876) et le Buffalo Polo-Club (1878), pour ne citer que ces deux là, n'ont rien à envier aux clubs anglais. Beaucoup de joueurs américains connus sont actuellement engagés dans le régiment d'éclaireurs que M. T. Roosevelt a levé sous le nom de *Roughs Riders*, pour la durée de la guerre hispano-américaine, et font excellente figure à côté des *cow-boys*, qui, en majorité, le composent.

En France, c'est au printemps de 1891 qu'un groupe de riches jeunes gens du monde fit une

tentative pour acclimater le polo à Paris. Tous les matins ils se réunissaient dans l'enceinte du Tir aux Pigeons, et jouaient sur la pelouse qui se trouve entre le lac et l'avenue des Acacias.

Les destinées du nouveau club, baptisé par ses fondateurs, MM. René et Maurice-Raoul Duval entre autres, du nom de Polo-Club de Paris, étaient assez difficiles à prévoir. On pouvait craindre que malgré l'énergie et la persévérance qu'ils mettaient à grouper les adeptes du polo, ils ne succombassent devant les difficultés de l'entreprise.

Il n'en fut heureusement rien ; les spectateurs vinrent nombreux, le nombre des joueurs augmenta, et on fut bientôt à l'étroit.

C'est alors qu'après des démarches sans nombre, le comité du Polo-Club obtint à bail du conseil municipal de Paris — le loyer annuel dépasse 15 000 francs, — la jouissance d'une pelouse située entre le champ d'entraînement de Bagatelle et le champ de courses de Longchamps.

L'installation du P. C. P. sur le terrain de Bagatelle a animé un coin du Bois de Boulogne qui était absolument délaissé par les promeneurs.

Dès l'entrée, le spectateur est charmé par l'aspect général, véritablement fort coquet, du terrain. Devant lui s'étend le champ de jeu de deux hectares environ de superficie, avec, aux deux extrémités, les buts constitués — comme au football — par deux poteaux rembourrés — il faut prévoir le cas ou un cavalier trop ardent s'y cognerait, — surmontés d'un drapeau aux couleurs du club. A droite, deux chalets, un petit qui sert de logement au garde, un plus grand qui contient des salons de repos luxueusement aménagés, selon les exigences du *modern style*, de confortables vestiaires, et le bureau du comité.

Assis sous la véranda ou les marronniers, ou protégés des rayons du soleil par d'immenses parapluies rouges, les membres et leurs gracieuses et élégantes invitées assistent, à l'ombre, en prenant le thé, aux émouvantes péripéties des matches, pendant que sous la feuillée retentissent, les jours de gala, les accents d'un entraînant orchestre de tziganes.

De l'autre côté du champ de jeu se trouve un magnifique jardin à la française, aux parterres fleuris, bordés à droite et à gauche de massifs d'arbres, avec au fond, les hauts peupliers qui, de l'autre côté de la route du bord de l'eau, bordent la Seine. C'est aux rayons du soleil un féerique spectacle, un admirable décor !

Près du chalet se trouve le tableau où on inscrit les noms des joueurs et le résultat des parties, un bar fort bien aménagé et un cour de lawn-tennis qui ne cède en rien à ceux de la Société de Sports de l'île de Puteaux ou du Racing-Club.

Dissimulés sous les arbres se trouvent les écuries et les bâtiments des gens de service.

(Phot. Beau.)

AU POLO-CLUB : VUE DU CERCLE, UN TEAM DE JOUEURS.

Il semble que tous les jeux de balle ou de ballon, qu'il s'agisse du football, du hockey, de la crosse, ou du polo, ont une commune origine.

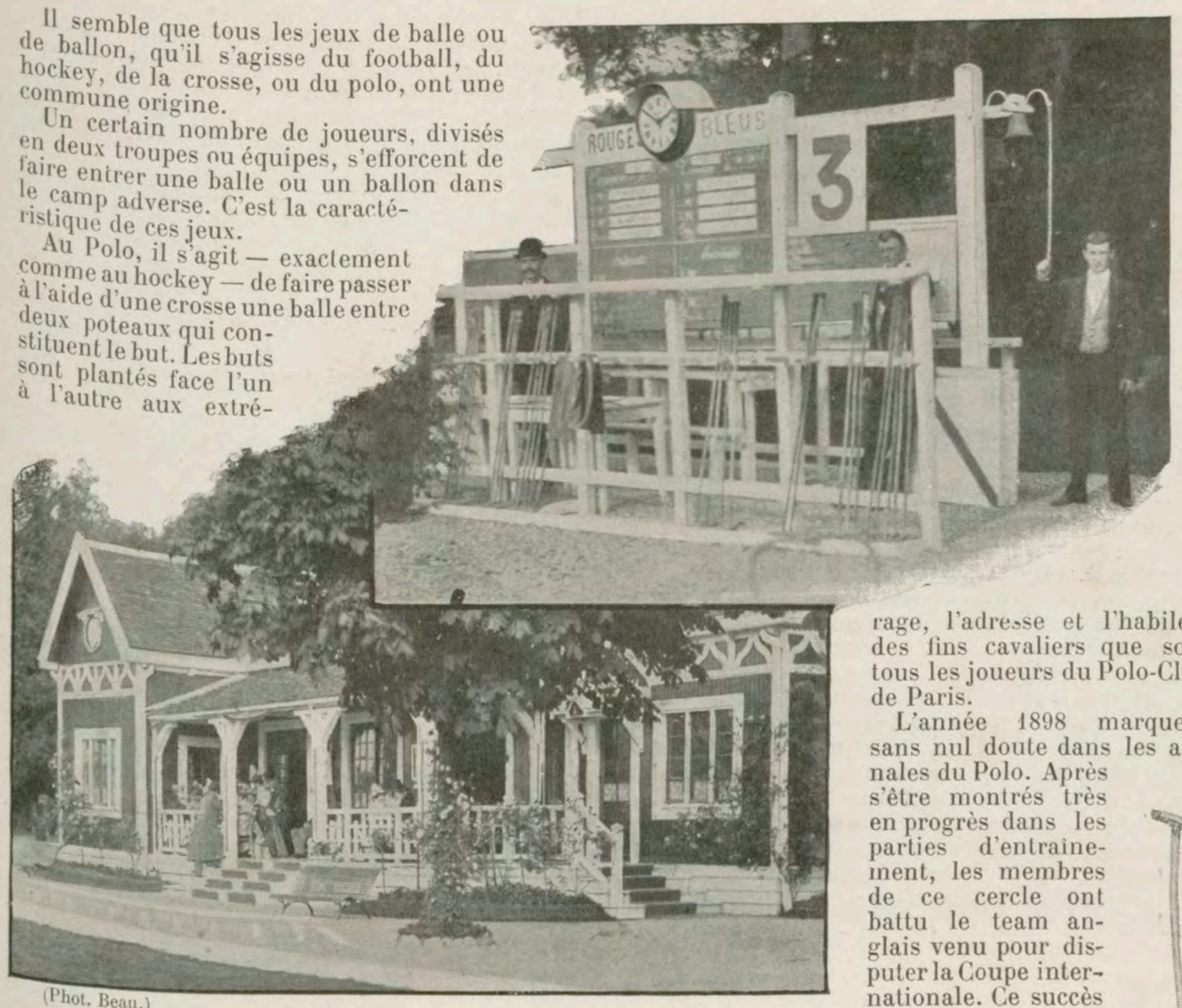
Un certain nombre de joueurs, divisés en deux troupes ou équipes, s'efforcent de faire entrer une balle ou un ballon dans le camp adverse. C'est la caractéristique de ces jeux.

Au Polo, il s'agit — exactement comme au hockey — de faire passer à l'aide d'une crosse une balle entre deux poteaux qui constituent le but. Les buts sont plantés face l'un à l'autre aux extrémités d'un terrain qui doit avoir au minimum 250 mètres de longueur sur 100 mètres de largeur. Les poteaux d'un but sont distants de 10 mètres. Lorsque la balle franchit la ligne imaginaire qui rejoint les poteaux, le camp qui l'a lancée compte un but, soit un point. Les équipes sont le plus ordinairement composées de quatre joueurs. Un arbitre suit à cheval, la marche du jeu, et, armé d'un sifflet, signale les fautes contre les règles — assez compliquées — qui sont commises. C'est lui qui, au début de la partie met la balle en jeu en la lançant au centre du terrain.

Les joueurs, montés sur des poneys dressés spécialement, sont armés d'un *stick*, ou crosse assez longue, dont le manche est flexible. Dirigeant de la main gauche leur monture lancée à toute vitesse, ils doivent d'un coup net et précis frapper la balle — dont la blancheur tranche sur l'herbe verte — et l'envoyer vers le but ennemi. Les adversaires s'efforcent, tout comme au football, de l'empêcher d'entrer dans leur camp et ce sont de furieuses galopades, des voltes, des changements de direction à toute allure, de vertigineuses poursuites à la suite de la petite balle, qui vole d'un bout à l'autre de la vaste pelouse.

S'il faut, pour jouer au Polo, être un cavalier accompli, il est absolument nécessaire de posséder une jolie fortune, car pour jouer une partie, on doit pouvoir disposer pour le moins de six poneys de polo. Les frais d'une écurie de poneys-polo s'élèvent au minimum à 20 000 francs par an. Courts, petits, nerveux, pleins de sang et de vigueur, les poneys dressés à jouer au polo — ils finissent par y prendre intérêt, beaucoup suivent la balle sans que leur cavalier ait besoin de les diriger — coûtent au minimum 3 000 francs. Certains d'entre eux ont parfois dépassé le prix de 10 000 francs.

Le Polo-Club de Paris est un cercle de haute aristocratie. Son président, le vicomte Léon de la Rochefoucauld en est l'âme; c'est grâce à ses infatigables efforts que le club est arrivé au degré de prospérité actuelle. Secondé admirablement par un comité qui compte dans ses rangs le duc Decazes, le duc de Luynes, le comte J. de Madre, le duc de Morny, le prince de Poix, le baron de Rothschild, le comte Shrewsbury, MM. Gordon-Bennett, de Escandon, de Errazu, Ephrussi, Fouquet-Lemaitre, Ridgway, il est arrivé à faire du Polo-Club de Paris un centre de rendez-vous élégant, où la haute société parisienne aime à se retrouver de cinq heures à sept heures, les jours de matches, pour assister à de passionnantes et courtoises luttes, d'une réelle beauté, mettant en relief le courage, l'adresse et l'habileté des fins cavaliers que sont tous les joueurs du Polo-Club de Paris.



(Phot. Beau.)

1. LE TABLEAU D'AFFICHAGE. — 2. LE CHALET DU CLUB.

L'année 1898 marquera sans nul doute dans les annales du Polo. Après s'être montrés très en progrès dans les parties d'entraînement, les membres de ce cercle ont battu le team anglais venu pour disputer la Coupe internationale. Ce succès est particulièrement flatteur pour le team vainqueur.

Voici les résultats du Handicap international et de la Coupe internationale.

Le Handicap international, disputé pendant deux journées, a mis en présence la 1re journée :

Team rouge : MM. Louis Faider, Ch.-Raoul Duval, lord Lovat, Jean Boussod.

Team bleu : MM. Charles Barton, Eustache de Escandon, Reval, Knapp.

Le team rouge a gagné par 3 buts à 1.

La seconde partie était ainsi composée :

Team rouge : MM. Bradley Martin, R. Stewart Savile, Fauquet-Lemaitre, Rice.

Team bleu : MM. Charles Wright, baron Édouard de Rothschild, marquis de Villaviéja, Henri Guëll.

Le premier a gagné par 3 buts à 2.

Les deux teams vainqueurs se sont mesurés le second jour, et c'est l'équipe composée de MM. Bradley Martin, R. Stewart Savile, Fauquet-Lemaitre et Rice qui a gagné le match final par 3 buts à 2.

La Coupe internationale, intercalée dans le Handicap, a été particulièrement brillante ; c'est l'équipe française qui a battu sa rivale.

Voici la composition des équipes :

Polo-Club Paris : MM. Charles Barton, baron Edouard de Rothschild, Fauquet-Lemaitre, Knapp, vainqueur par 5 buts à 2, obtenus par le Ranelagh Polo-Club : lord Lovat, lord Villiers, Earl of Shrewsbury, Sir Humfrey de Trafford.

La finale, disputée la seconde journée, a été gagnée par le P. P. C., battant le Rugby-Polo-Club par 4 buts à 2.

Voici les noms des vainqueurs : MM. Wright, E. de Escandon, marquis de Villavieja.

Nous empruntons à la *Revue des Haras* les prix relatifs aux polo poneys.

« Une importante vente de *polo ponies* a été organisée dernièrement par MM. Miller, à Springhill, près Rugby. On s'étonnait déjà beaucoup de voir à la saison dernière Lord Kensington payer pour le pony Fizzer la somme de 510 guinées (12.750 fr.) mais ce prix a été fortement dépassé cette année. Voici d'ailleurs le nom de quelques chevaux qui tenaient le record à cette vente : Sailor et Elastic ponies appartenant à M. Hardy, ont été adjugés respectivement 750 (18.750 fr.) et 550 guinées. Il est juste d'ajouter que ces deux extraordinaires chevaux avaient fait leurs preuves, l'un en ob-

UNE PASSE.

tenant le n° 1 dans le Champion Cup durant ces quatre dernières années, l'autre les honneurs du Championnat de l'Exposition des poneis, organisée par le Hurlinghan Club. Venaient ensuite Charmer, 610 guinées ; Lady Grey, 480 guinées ; Black Bess, 450 guinées ; Sermon, 420 guinées ; Kilmoon, 400 guinées ; Leap Year, 370 guinées ; Daudelion, 350 guinées, etc... L'ensemble de cette vente comprenait 31 poneis et le total des adjudications a atteint la somme respectable de 8,300 guinées. »

On comprend néanmoins que les amateurs, à moins d'être millionnaires, reculent devant de pareilles sommes. Aussi beaucoup d'entre eux se sont-ils efforcés de recruter leurs montures parmi d'autres chevaux que le polo anglais, race qui a été créée spécialement pour cet usage.

PAUL FIELD.

❦

Avis important

Aucun des dessins, des clichés et des articles de la Vie au Grand Air *ne peut être reproduit sans entente préalable avec les éditeurs.*

LES COMBATS DE COQS

Voici un sport que la plupart des Parisiens ignorent totalement, que quelques-uns imaginent vaguement, d'après des gravures anciennes aperçues

sur les quais, en flânant. Combien sont-ils, à Paris, ceux qui se sont autrefois passionnés aux combats de coqs et qui en connaissent les règles ? Pourtant, c'est le passe-temps favori de milliers et de milliers de nos compatriotes — qui, en revanche, n'ont jamais vu un cheval de courses et se préoccupent fort peu de la date du Grand Prix.

Par l'ancienneté de leur origine, par l'immense popularité dont ils jouissent aujourd'hui encore dans une importante région de la France, les combats de coqs ont leur place marquée dans une publication comme *la Vie au Grand Air*.

Il faut remonter jusqu'aux Grecs pour trouver l'origine des combats de coqs. Thémistocle conduisant son armée contre les Perses aperçut deux coqs qui se prenaient aux... plumes et donna en exemple à ses soldats ces deux volatiles qui mettaient tout leur cœur à la lutte quoiqu'ils n'eussent à défendre ni leur patrie, ni leur famille, ni leur liberté. Les Perses furent vaincus et les Athéniens, en souvenir de cette victoire et de l'incident qui y avait contribué, ordonnèrent que des combats de coqs eussent lieu chaque année, en présence du peuple.

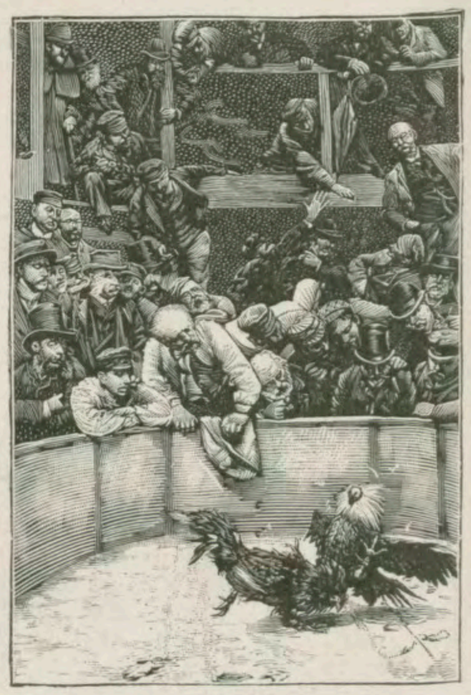
Les combats de coqs ont lieu, en France, dans la région du Nord, à Lille, à Roubaix, à Tourcoing, sur toute la frontière belge. Les habitants des villes et les paysans s'y adonnent également. C'est la grande récréation des dimanches et des jours de fête. L'engouement des gens du Nord pour ces combats est suffisamment prouvé par ce fait qu'à Lille seulement il existe environ vingt-cinq salles aménagées pour ce spectacle.

Dans les campagnes, les combats ont lieu en plein air, dans une cour d'auberge. Quatre planches limitent l'arène. Les spectateurs restent debout ou sont assis sur des bancs ou montés sur des tonneaux.

Dans les villes, l'installation est plus complète. On *joue* dans des salles qui sont de véritables cirques en miniature. Le *parc* est généralement situé au premier étage d'un *estaminet* ou d'une grande brasserie, selon le quartier. Il est la propriété du patron de la brasserie, lequel est toujours un amateur enthousiaste. Le patron prête gratuitement son local à une société de *coqueleux* et en tire de jolis bénéfices, par l'énorme consommation de bière qui se fait pendant les entr'actes. Le *parc* est garni de gradins et peut contenir depuis 300 jusqu'à 1 500 personnes. Les plus luxueux sont éclairés au gaz ou à l'électricité pour les réunions du soir.

Au centre se trouve la piste. Tantôt elle est sur le sol même, de forme oblongue ou à six pans coupés sur une longueur variant de 4 à 6 mètres et une largeur de 3 à 4 mètres. Elle est entourée d'une petite barrière de bois, ainsi qu'une piste de cirque.

Dans les parcs nouvellement construits, la piste est une estrade à 1 m. 20 au-dessus du sol, entourée d'un grillage d'une hauteur de 80 centimètres environ. Le dessus est libre. Le plancher est recouvert d'un épais tapis qui empêche les combattants de glisser. Ce genre de parc surélevé permet à un plus grand nombre de personnes de suivre les péripéties de la lutte.



UN MATCH.

Le jour de la lutte, on donne au champion un repas léger, un œuf dur ou cru avec du pain. L'animal est transporté au lieu de la réunion dans un sac dont le fond est garni de paille. Une fois arrivé il est placé dans un panier pour se dégourdir les jambes. Une demi-heure avant le combat, on essaie les *poulets* qui n'ont pas encore vu le feu, pendant quelques secondes seulement, en ayant soin de recouvrir leurs ergots pour éviter les blessures. Les *poulets* ont été placés dans le parc une ou deux fois cinq ou six semaines avant le combat, pour être habitués au parc et ne pas se laisser surprendre par leurs adversaires.

Il ne suffit pas qu'un coq, pour devenir un champion redoutable, soit de belle race, solide sur ses pattes et courageux, il faut encore qu'il ait été bien armé.

Les *armes* sont des ergots d'acier fixés à la place des ergots naturels.

L'arme est faite d'une seule pièce. Elle se compose d'une emboîture appelée *douille* (*socket* en anglais) dans laquelle passe l'ergot naturel, qui a été, au préalable, scié. La douille a un rebord évasé, pour ne pas blesser la patte. On y coud un morceau de cuir qui entoure la patte et qui y est attaché à l'aide d'un fil ciré. L'arme elle-même est une tige d'acier de 3 à 4 centimètres d'épaisseur à la base, près de la douille, d'une longueur de 4 à 6 centimètres et légèrement recourbée vers le haut. Elle doit être absolument ronde et terminée par une pointe, sans aucune partie plate ou tranchante. Avant chaque combat, les propriétaires examinent réciproquement leurs armes. Il y a un certain talent à savoir bien fixer les éperons d'acier, à leur donner la direction convenable. Il n'est pas rare de voir un coq se blesser et même se tuer avec ses propres armes.

C'était à Lille, en avril dernier. A travers les rues encombrées de piétons affairés — il y avait un marché, je crois, — un phaéton agile nous emmène, par une fin d'après-midi douce et printanière, vers un des quartiers populaires de la ville. Nous stoppons à la porte d'un *estaminet* où doit se tenir la séance. Le rez-de-chaussée est envahi par une foule de buveurs de chopes qui, en attendant l'heure, discutent bruyamment dans la fumée des pipes. Nous montons au second étage, dans une des deux chambres réservées aux armeurs. Le programme porte que M. H. Cliquennois *joue* une partie, 2 de 3, contre une société du quartier. Cette expression 2 de 3 signifie que chaque adversaire présentera successivement trois coqs. Celui qui remportera deux matchs sur trois gagnera l'enjeu, qui est aujourd'hui de 50 fr. seulement, le minimum.

UN PARC.

M. Cliquennois arme lui-même son premier poulet, un grand animal au plumage noir, à l'œil fauve, qui a belle apparence. Les cinq bandelettes sacrées sont enroulées avec minutie autour de la base du terrible éperon d'acier, la patte est frictionnée d'un peu d'eau fraîche, le maître a tiré sur chaque doigt pour faire craquer l'articulation, détendre le muscle. « A Dieu va! » Le sort en est jeté. Nous descendons l'étroit escalier de bois pour nous rendre au parc où se sont installés les buveurs de bière. Les paris vont leur train. Dans la petite salle où sont serrés sur des banquettes veuves de coussins les habitués de ce sport gentlemen, fermiers, marchands de toute sorte, pêle-mêle, un brouhaha formidable retentit, au milieu duquel je distingue vaguement : « 4 contre 5 le noir! 2 contre 1 le gris! 3 contre 1 le gris! »

Dès que les boys entrent, porteurs des oiseaux, les vociférations cessent. Tous les regards se tournent vers les deux champions, dont on cherche à deviner la valeur sur leur mine.

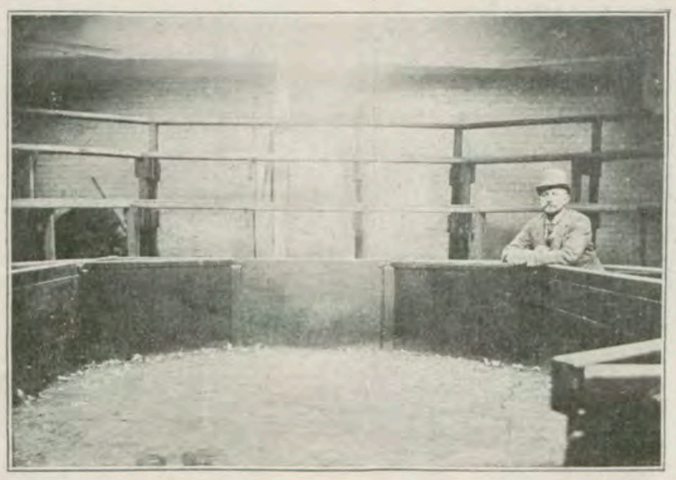
Les voici lâchés. Dès qu'ils s'aperçoivent, leurs plumes se hérissent, ils baissent la tête et toute leur ardeur belliqueuse se réveille d'un coup.

Quelques escarmouches inutiles, pour commencer, semblables aux feintes des escrimeurs. Contrairement à ce qu'en pourraient penser les profanes du jeu, ce n'est pas avec son bec qu'attaque le coq, mais avec ses deux pattes jetées en avant contre l'ennemi. La plupart des blessures des pointes d'acier sont dangereuses. Les coups les plus redoutables sont ceux qui atteignent le cœur, le poumon ou coupent l'artère carotide.

A la première passe, Rouge est touché au cou. Son ardeur aussitôt se ralentit, sa respiration s'embarrasse. Une goutte de sang lui perle au bec. Cependant il tient bon et reste ferme sur ses pattes. Sur une attaque de Noir, un corps à corps se produit. Les plumes hérissées des deux animaux se confondent en une seule masse échevelée et vibrante. Rouge se détache le premier, mais retombe aussitôt sur le flanc.

COMBATTANT AUSTRALIEN, A M. H. CLIQUENNOIS.

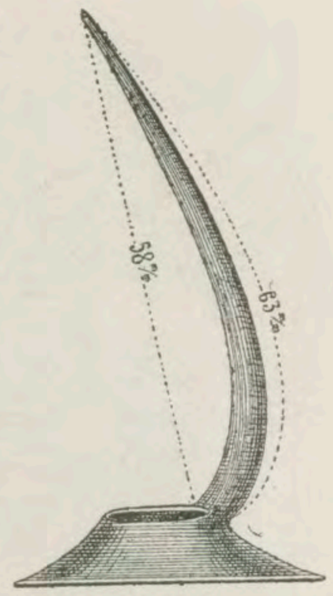
Deux ou trois efforts nerveux pour se remettre d'aplomb, mais en vain. Une voix crie dans le silence : « Il est j'té! », c'est-à-dire il est jeté à bas, perdu, il a les reins paralysés par un coup d'éperon. Tandis que Noir, debout près de son ennemi, halète, épuisé par ses blessures, Rouge s'étend sur l'arène et rend l'âme. La bataille avait duré 3 minutes. Les deux autres manches du match ne furent guère de plus longue durée. La rapidité des combats leur enlève le caractère de cruauté qu'on serait disposé à leur attribuer.



UN « COQODROME ».

Le vaincu meurt au bout de quelques minutes sans avoir presque souffert, car la colère le soutient jusqu'au bout. S'il est enlevé du ring avant sa fin, le boy l'achève immédiatement.

La seconde manche mettait en présence un coq gris à M. Cliquennois et un rouge. Celui-ci, dès le début de l'action, fut grièvement blessé à la tête. Deux coups droits réciproques dans la poitrine endommagèrent également les deux bêtes. Il était désormais évident qu'elles succomberaient toutes deux. Gris s'affaissa le premier. Le chronométreur aussitôt prit le temps. Rouge, debout, la tête basse, râlait. Le sang lui perlait lentement au bec et tombait à terre goutte à goutte.



UNE ARME.

Like the first of a thunder shower,

dit Byron dans le *Gladiateur mourant*. Le public était plein d'anxiété. Si, au bout de trois minutes, Gris n'était pas levé, si Rouge ne s'affalait pas à son côté, les paris étaient gagnés pour Rouge. Personne ne bougeait. Le moindre geste aurait pu faire relever Gris et retourner les chances. Le time-keeper annonça d'une voix grave : « Une minute! » puis : « Deux minutes! » Les deux coqs agonisaient lentement. « Trois minutes! » Rouge ne s'était pas couché, résolu à mourir debout, comme un empereur romain. La victoire lui appartenait.

La troisième manche fut brutale. Le Rouge que présentait M. Cliquennois fut tué dans les premières secondes, d'un coup au cœur. La partie était acquise à nos adversaires. M. Cliquennois a pris, depuis, d'éclatantes revanches.

En dehors des matchs, qui se jouent soit 2 de 3 ou 3 de 5, des parties beaucoup plus importantes ont lieu, qui mettent en présence les *sociétés* de coqueleux. Ces sociétés sont légion, dans le nord de la France et en Belgique. Leurs noms sont d'ordinaire très significatifs : l'Expérience fatale, les Brise-acier, l'Aile cassée, la Patte cassée, les Indomptables, le Réveil du jour, etc. Certains jours de fête, de grands tournois se donnent à Lille, à Roubaix, ailleurs encore. Ils durent de 10 heures du matin jusqu'au soir. L'animation augmente autour des belligérants à mesure que le résultat approche — et que les fûts de bière se vident, car il n'y a pas de combats de coqs sans grande beuverie.

COQ COMBATTANT DU NORD, A M. H. CLIQUENNOIS.

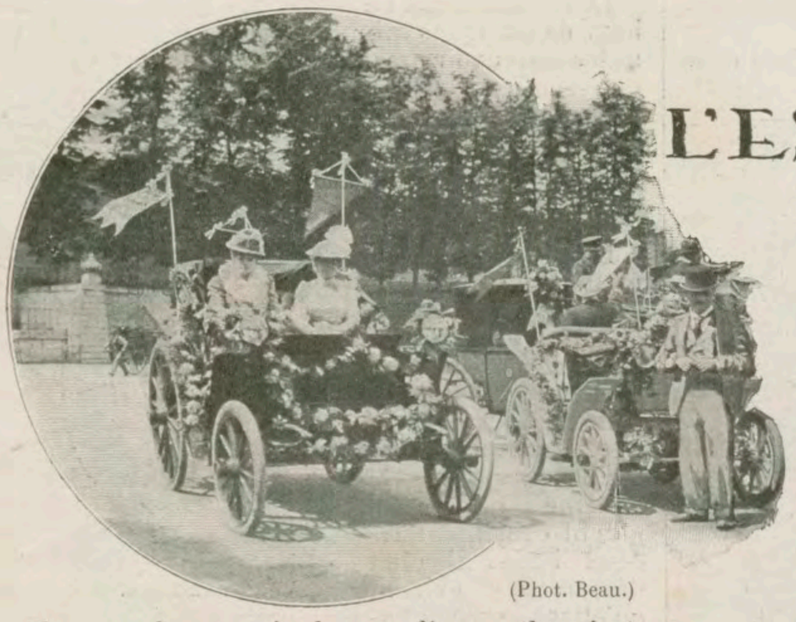
Les kermesses de Teniers peuvent seules donner une idée du débordement de joie que provoquent ces réunions de villageois flamands.

Dans ces grands concours, le jury procède par éliminations successives. Chaque société tire au sort un numéro qui lui indique contre quelle société elle luttera.

Par exemple 24 sociétés représentent 12 *paires*. Après le 1er tour, il reste 12 vainqueurs qui de nouveau tirent au sort leurs adversaires. Même formalité après le 2e tour, qui laisse 6 gagnants. Les 3 vainqueurs du 3e tour éliminent par le tirage au sort un d'entre eux auquel revient de droit le 3e prix. Ils luttent pour le 1er et le 2e prix.

Le plus grand concours est celui qui se tient annuellement au printemps à Roubaix, 30 ou 40 sociétés y prennent part et versent chacune une mise de 100 francs. Les prix d'entrée dans le parc sont de 5 francs et 2 francs. 18 prix furent distribués au dernier concours. Le 1er prix était de 1000 francs, le 2e de 800 francs. Les huit derniers prix étaient de 150 francs.

FRANCIS MARSTON.



(Phot. Beau.)

L'ESTHÉTIQUE DES AUTOMOBILES

Il y a quelques mois, dans un livre enthousiaste, je chantais la gloire de la bicyclette, la simplicité de ses lignes et la parfaite harmonie de son apparence et de son but.

Par contre, j'écrivais :

« Pourquoi la voiture automobile est-elle si vilaine et nous inspire-t-elle un sentiment de malaise? C'est parce qu'elle dissimule ses organes comme une honte. On ne sait pas ce qu'elle veut. Elle semble inachevée. On attend quelque chose. Elle a l'air d'être faite pour porter, non pour avancer. Regardez une locomotive, au contraire : comme c'est beau, ces muscles qui se tendent et se détendent, et ces bras qui agissent, et ces jambes qui s'efforcent, tout cet organisme puissant et noble, cette poitrine large, cette respiration ardente, ce souffle visible... »

Eh bien, je crois qu'en écrivant cette critique un peu amère, je crois que je tombais dans le défaut dont j'accusais précisément les adversaires de la bicyclette regardée au point de vue esthétique, le défaut de juger une chose sans tenir compte du but auquel elle est destinée, de la comparer à d'autres choses avec lesquelles elle n'a point de rapports, enfin de ne pas savoir s'abstraire d'un tas d'idées préconçues et d'images antérieures. Y a-t-il eu amélioration dans la forme des automobiles, ou bien plutôt mon œil s'est-il habitué, à force d'en voir chaque jour davantage, à ces formes que je critiquais, toujours est-il que mon avis s'est sensiblement modifié. Non, ce n'est pas laid; non, cela ne doit plus nous inspirer un sentiment de malaise.

Distinguons d'abord. Quand on parle de l'élégance d'une victoria ou d'un landau, on parle, n'est-ce pas, d'une voiture de maître, luxueuse, attelée de ses deux chevaux. C'est, en effet, une jolie vision, complète et gracieuse. Mais il est bien entendu qu'on ne s'extasiera pas devant un fiacre de louage, ni devant la charrette d'un laitier, ni devant un camion, enfin devant tout moyen de transport uniquement utilitaire. Il faut faire la même distinction entre les automobiles. N'examinons pas les lourds omnibus que l'on commence à construire, les véhicules pesants qui halètent le long des rues. Même, ne considérons pas telle bonne voiture se mettant en route, ou grimpant péniblement une côte. Là, vraiment, l'effort est désagréable à voir, d'autant plus que les rouages de la machine sont invisibles et que ça a l'air d'un instrument qui ne rend pas, raté, vidé, fichu. Il semble tout le temps que cela ne pourra pas aller plus loin et que cela va rester en panne, stupidement.

Ne jugeons pas non plus une automobile au repos, ou alors jugeons-la comme nous jugeons toute voiture privée de ses chevaux. Ce n'est pas plus beau, mais ce n'est pas plus laid. Non, ce qu'il faut voir, ce que nous avons seulement le droit de juger à l'heure présente, c'est une automobile en pleine marche. La beauté d'un char c'est, d'abord, de remplir son but. Or, ce qu'on doit exiger, avant tout, de l'automobile, c'est de se conduire aisément et de pouvoir avancer rapidement.

Or y a-t-il spectacle qui donne une impression d'aisance plus absolue, que celui de ces automobiles qui glissent dans les rues de Paris, au milieu des fiacres, des piétons et des encombrements? Y a-t-il sensation de vitesse plus grande que de les voir filer dans les avenues du Bois, sans efforts, sans paraître même toucher à terre ?

« Elle dissimule ses organes comme une honte », disais-je. Si elle les exhibait, comment les verrait-on, à cette allure ? On voit ceux de la locomotive au moment de son départ, et là, l'effort est beau, puissant, presque tragique. Mais, après, on ne voit plus rien, et si nous sommes dans une gare et qu'un rapide passe, ce que nous admirons, ce qui nous émeut, c'est sa vitesse vertigineuse. Songe-t-on aux rouages, quand la machine passe ainsi qu'un éclair ?

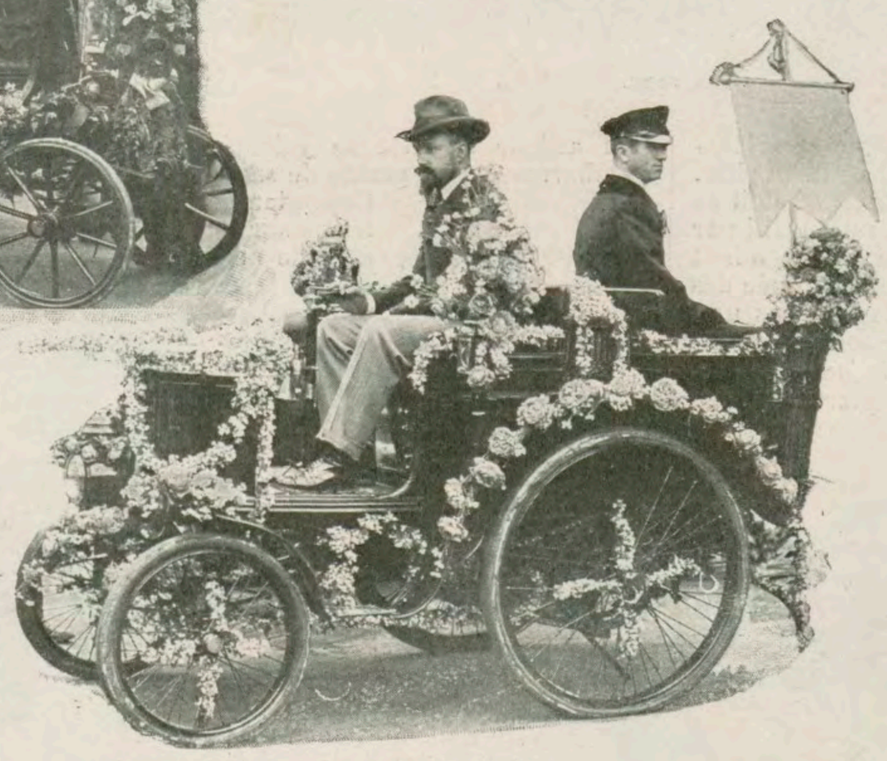
Ce n'est pas pour prétendre que l'on a trouvé la perfection sous le rapport de la forme et qu'il n'y a plus rien à chercher. Loin de là. Comme il s'agissait de

(Phot. Mazebourg.)

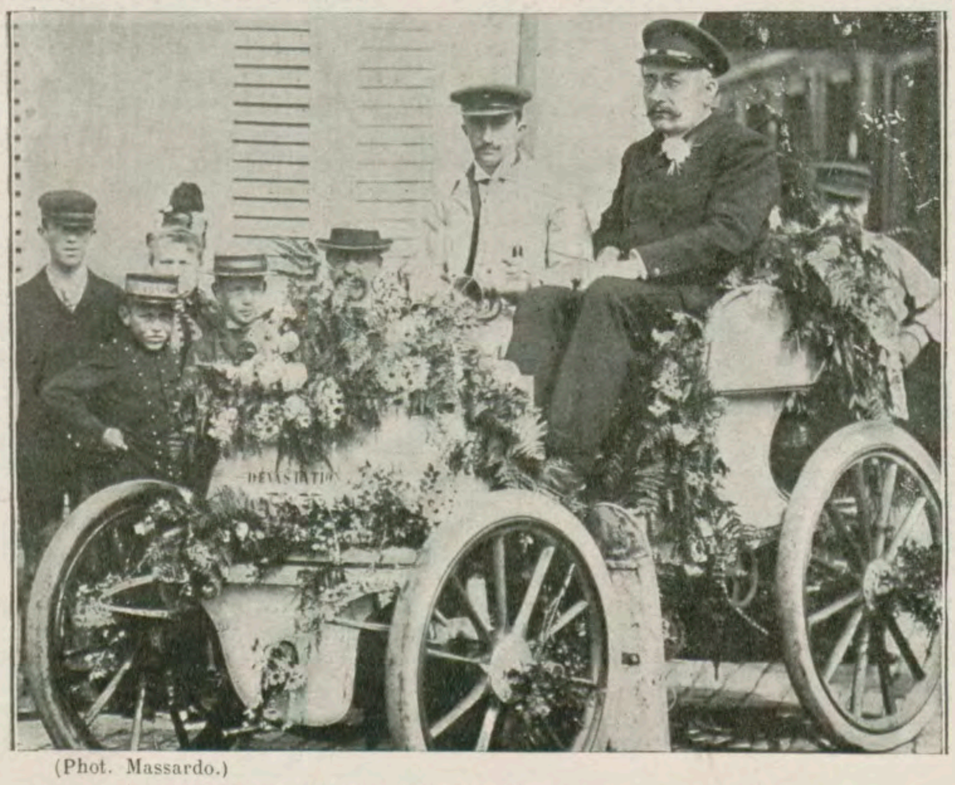
Mme LA BARONNE DE ZUYLEN AU MOMENT DU DÉPART DE PARIS-AMSTERDAM.

(Phot. Beau.)

M. D. AUGÉ ET LE BARON DE ZUYLEN.



M. GEORGES RICHARD.



(Phot. Massardo.)

M. LE BARON DE CRAWEZ, VAINQUEUR DE LA COURSE BRUXELLES-SPA.

(Phot. Massardo.)

M. MORS, DEUXIÈME DE LA COURSE BRUXELLES-SPA.

(Phot. Beau.)

M. JEANTEAUD.

véhicules, il était naturel que les constructeurs, dans leurs premiers essais, fussent influencés par ce qu'ils avaient l'habitude de voir ou de construire et qu'ils donnassent à ce qui était destiné à rouler l'apparence de ce qui roulait déjà. Mais l'art du constructeur et l'art du carrossier sont différents; une voiture à chevaux et une voiture à vapeur ou à pétrole ne représentent pas les mêmes besoins et n'ont pas la même distinction. Il est donc fatal qu'un jour ou l'autre les lignes extérieures en arrivent à différer profondément. Du reste il est facile de s'en assurer d'ores et déjà.

Ce sera un progrès constant, ininterrompu, sans limites peut-être, car, en cette matière, les perfectionnements étant illimités, les formes varieront à l'infini. Les lignes de la bicyclette sont sans doute définitivement trouvées, ainsi que le prouvent les modèles de ces dernières années.

(Phot. Beau.)

M. PATIN (voiture électrique).

Celles de l'automobile n'arriveront jamais à cet état définitif. Par conséquent il est peu probable que l'on puisse jamais en écrire une esthétique précise, fondée sur des règles, s'appuyant sur des exemples parfaits, sur des types de beauté absolue.

D'ailleurs, à mon avis, l'esthétique n'a jamais de règles. Elle est en chacun de nous. Elle suit les élans de notre sensibilité particulière, de notre émotion instinctive. De plus en plus habitués à voir ces véhicules bizarres, nous commençons à les trouver moins bizarres et il nous est loisible de nous affranchir de tout parti pris pour les juger. Quant à moi, je l'avoue, s'ils n'éveillent pas en moi la même impression qu'une belle statue ou qu'un beau cheval, ils me troublent singulièrement. Ils ont la simplicité d'une ligne droite, la rectitude d'un trait lancé dans l'espace par un mécanisme sûr. C'est beau de force et de légèreté, d'aisance et d'adresse.

Et surtout c'est infiniment mystérieux. Dans ces flancs d'acier se cache une puissance inconnue. C'est une vie irrésistible qui palpite, qui veut, qui compte les éléments et l'immensité. Et cela passe auprès de nous, dans l'immobilité apparente des rues, comme des bêtes stupéfiantes, comme des foudres de guerre. Ce sont les chimères modernes, les monstres fantastiques forgés par la science, les salamandres de l'espace. A leur aspect les comparaisons les plus hyperboliques se dressent en notre esprit. On dirait de gros poissons pareils à ceux que l'on imagine au fond des mers. On dirait des oiseaux tumultueux qui rasent le sol. On dirait des engins de destruction, d'énormes obus...

Et malgré tout, quand ils passent, on s'arrête, avec une certaine curiosité, avec une certaine crainte. Et la sensation complexe que l'on éprouve n'est pas exempte d'admiration.

MAURICE LEBLANC.

(Phot. Beau.)

M. ARCHDEACON.

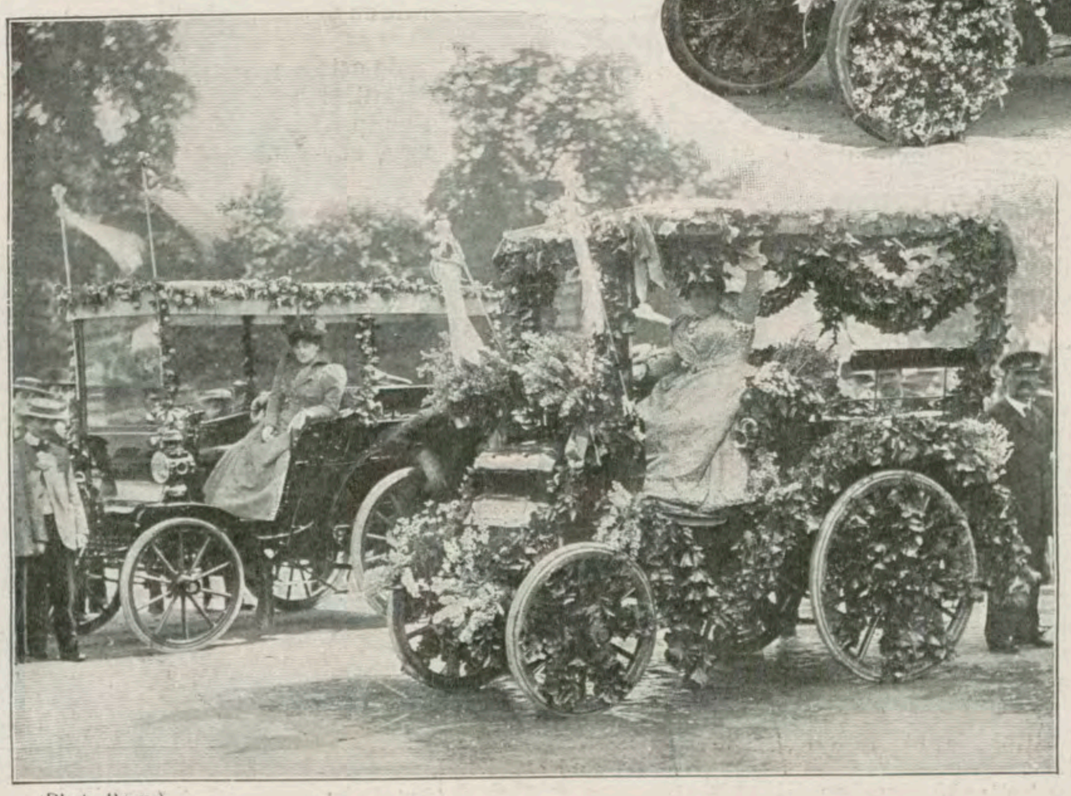
N. D L. D. — Nous avions demandé à notre distingué confrère Maurice Leblanc, l'auteur du premier roman vélocipédique *Voici des ailes*, de nous donner son opinion sur l'esthétique des automobiles. On vient de lire le remarquable article que nous envoie, ce lettré délicat. Nous avons profité de cette bonne aubaine pour encadrer nos photographies (prises par Beau au Longchamps fleuri automobile organisé par le *Journal des Sports*), avec cette prose étincelante. Nos lecteurs se joindront à nous pour remercier M. Maurice Leblanc de la preuve de sympathie qu'il vient de donner à *la Vie au grand air*. — P. L.

(Phot. Beau.)

Mlle RAVENEZ.

(Phot. Raffaele.)

M. RUDEAUX.



(Phot. Beau.)

Mme TROUETTE.

LES POULES A L'ÉPÉE

L'étude de l'escrime à l'épée a pris depuis quelques années un développement considérable. Plusieurs méthodes spéciales sont nées. Ce n'est point d'elles que nous parlerons aujourd'hui.

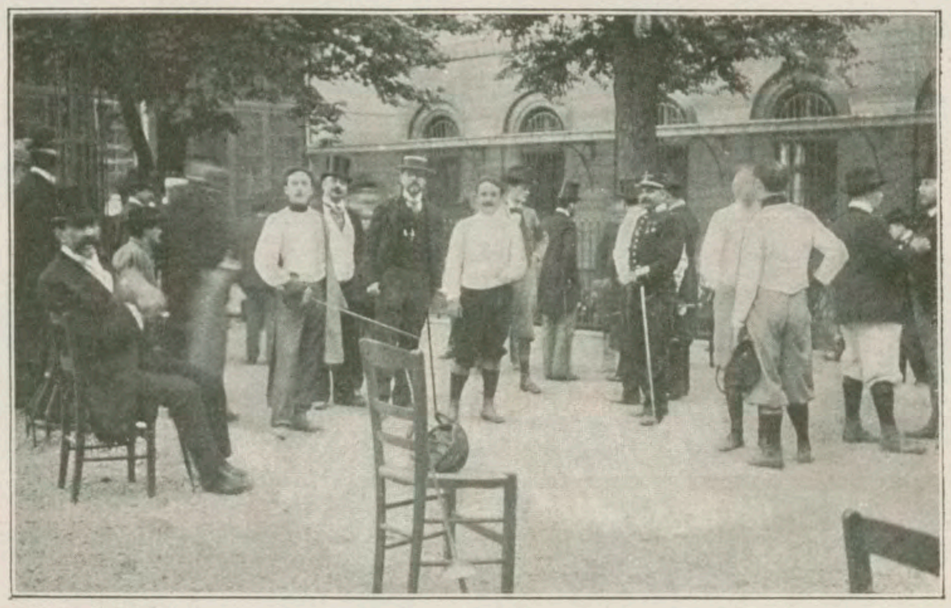
Elles sont toutes discutables, et ont été discutées. L'amateur doit s'en faire une personnelle, prenant chez l'un ce qui lui semble bon, chez l'autre ce qui lui paraît préférable.

Nous avons souvent dit, et nous maintenons, que le meilleur moyen de devenir un fort tireur d'épée est d'avoir fait beaucoup de fleuret, et de continuer à en faire.

Mais le jeu d'épée est des plus intéressants par lui-même.

La manière la plus amusante de le pratiquer est certainement la *poule*.

Plusieurs amateurs se réunissent, se donnent rendez-vous, soit dans une clairière du bois de Boulogne ou du bois de Vincennes, soit dans un jardin particulier. On endosse une veste bien solide, de nuance claire, afin de faciliter l'appréciation des coups, on se couvre la tête d'un masque et l'on est prêt.



(Phot. Boisdon.)

POULE DES CHRONIQUEURS, AU LYCÉE CONDORCET.

On doit, en effet, pour se rapprocher autant que possible des conditions d'un duel, conserver des

(Phot. Chiesi.)

M. LE COMTE DE CHASSELOUP-LAUBAT.

chaussures de ville, avec talons, et ne se couvrir la main que de gants non rembourrés et sans crispin, dits gants de ville.

On se sert en général d'épées montées à la française ou à l'italienne, dont la longueur ne dépasse pas 113 centimètres, dont 90 au maximum pour la lame.

Les coquilles ont une forme convexe continue, un diamètre maximum de 13 ou 14 centimètres et minimum de 12 centimètres, avec une flèche variant entre 3 et 5 centimètres, et ne doivent porter ni rebords, ni gouttières, ni aspérités quelconques. Les lames doivent être aussi droites que possible, et la flèche, en tout cas, ne doit pas dépasser 3 centimètres.

On choisit comme terrain une allée bien plane, couverte de gravier très fin, ou sablée, ou en terre battue, ou encore une pelouse en gazon « raset » et sans trous, autant que possible abritée du soleil.

Si l'on ne peut être à l'ombre, il est de toute nécessité, à chaque assaut, de faire tirer au sort le choix des places, car l'adversaire qui aura le soleil dans les yeux sera dans des conditions d'infériorité très marquée.

La largeur du champ doit être au minimum de 4 mètres de façon à ce que les juges puissent être constamment à côté des tireurs et que d'autre part, un mouvement très large de l'un de ceux-ci n'amène pas un arrêt de l'arme contre un obstacle quelconque.

Les reprises sont généralement de cinq minutes avec une ou deux minutes de repos.

Le jury doit se composer d'un nombre impair de juges, trois ou cinq, mais pas davantage pour éviter des opinions trop divergentes. Parmi eux un directeur de combat est choisi, qui dirige les jeux et doit arrêter la lutte chaque fois que cela est nécessaire, c'est-à-dire dès qu'un adversaire est touché, dès qu'une prise de corps se produit, ou dès qu'une des règles adoptées est violée.

L'assaut est toujours en un coup de bouton.

Telles sont les principales règles générales. Mais il y a plusieurs genres de poules à l'épée.

Nous en distinguerons trois principales :

La première et la plus simple est la poule par éliminations successives, telle qu'on la pratique au 28e Dragons, à Vincennes.

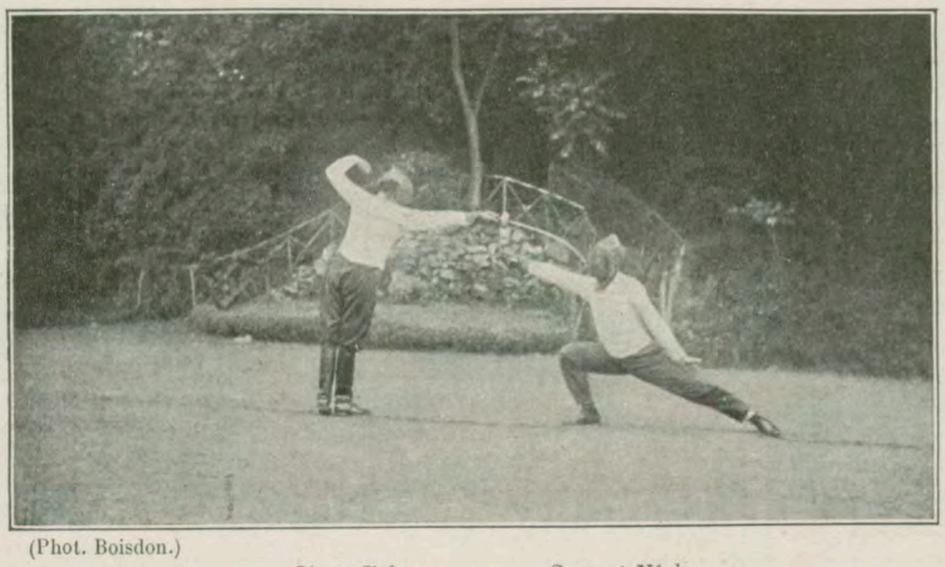
Le sort affecte un numéro à chaque tireur.

Le numéro 1 tire avec le numéro 2, le numéro 3 avec le numéro 4 et ainsi de suite.

S'il y a un nombre impair de tireurs, le sort désigne parmi ceux qui sont sortis vainqueurs de cette première épreuve celui qui doit tirer avec le dernier.

Pour le second tour, les vainqueurs du premier tour luttent deux par deux et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux en présence. Le vainqueur de ce dernier assaut est le vainqueur de la poule.

Cette méthode est très rapide, mais elle est loin d'être sans défaut. En effet un très fort tireur peut, par un coup de hasard, être touché par un tireur médiocre, et se trouver dès le début hors de poule.



(Phot. Boisdon.)

Lieut. Clolus. *Sergent Nêple.*

UNE POULE AU 28me DRAGONS.

La seconde méthode est celle employée par la Société d'Escrime à l'épée de Paris.

Chaque tireur doit tirer avec tous les autres, d'après un tableau établi de façon à ce que le même tireur n'ait pas à faire deux assauts de suite.

Le gagnant d'une poule est celui qui a été touché le moins souvent. Si dans une poule deux tireurs arrivent *ex æquo*, ils sont déclarés tous deux gagnants ; si le nombre des tireurs *ex æquo* est supérieur à 2, il n'y a pas de gagnants.

On peut encore faire tirer ensemble les deux gagnants *ex æquo*, ou constituer une poule entre les différents gagnants *ex æquo*.

Si le nombre des tireurs est très considérable, on fait plusieurs poules, mais jusqu'à 9, même jusqu'à 11 tireurs, on ne fait qu'une poule. Au-dessus de ce nombre, on en constitue plusieurs, de façon à ce que il n'y ait jamais plus d'un tireur de différence entre deux poules et que le nombre des tireurs d'une poule ne soit ni supérieur à 9 ni inférieur à 6.

Dans les deux espèces de poules que nous venons d'examiner, l'endroit du corps où porte le coup est indifférent. Le combat cesse, que l'on ait touché

(Phot. Boisdon.)

M. THOMEGUEX.

au pied, à la tête, au bras ou à la poitrine, et le résultat est le même : on compte un point.

La Société d'encouragement de l'escrime vient d'adopter un autre règlement, dans lequel chaque coup est pointé d'une façon différente, selon l'endroit où il a porté.

Les coups de pointe atteignant le torse, la tête, le cou, le ventre, le bas-ventre, sont comptés 4, même s'ils ont effleuré auparavant une autre partie du corps. Il en est de même si le tireur franchit sa limite en rompant.

Les coups atteignant le bras ou la cuisse sont comptés 2, même s'ils ont effleuré une autre partie du corps. Il en est de même dans le cas de saisie de l'arme, de prise de corps, d'usage de la main ou du bras non armé.

Les coups atteignant l'avant-bras, la main, la jambe, le pied, sont comptés pour 1. Le désarmement et la chute sont comptés de même, à moins que le tireur désarmé ou tombé, n'ait en outre été touché par un coup déclaré valable. Le point compté pour le désarmement ou la chute n'arrête pas le combat.

En cas de remise exécutée très vite

(Phot. Chiesi.)

POULE D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ « L'ÉPÉE » AU LYCÉE CONDORCET : LE GROUPE DES JUNIORS.

et avant que le combat ait pu être arrêté, si les deux coups ont touché, le coup dont la cote est plus élevée est seul compté.

En cas de coup double, chaque coup est compté avec sa valeur respective. S'il existe entre les deux coups un intervalle de temps appréciable, un seul des coups est compté.

Pour le classement on fait le total des points marqués à chaque tireur, et celui qui en a le moins est déclaré vainqueur de la poule.

A Bordeaux, les élèves du professeur Lurbe adoptent une autre cote de pointage. On compte 3 points pour les coups au corps et à la tête, 2 points au bras et à la main, 1 point aux jambes.

L'épée, du reste, est très en honneur à Bordeaux, et je crois bien que c'est la salle Lurbe qui, la première, a inauguré les réunions en plein air ayant pour ainsi dire un caractère officiel, avant même qu'on n'y songe à Paris.

Les opinions des maitres sur la préparation au jeu de l'épée sont très divergentes.

Tandis que les uns nient avec la dernière opiniâtreté l'efficacité de l'étude du jeu de terrain, les autres s'y livrent d'une façon désordonnée.

De ces deux méthodes, l'une conduit à l'inexpérience, l'autre à l'imprudence.

Lurbe me parait employer un moyen terme excellent.

Il exige d'abord de ses élèves un travail assidu à la salle d'armes pendant l'hiver. Il nourrit ainsi les muscles et fortifie le jugement.

Ce travail de salle d'armes se fait au fleuret, et il est absolument défendu de toucher une épée.

Par le fleuret il obtient plus de souplesse, plus de cohésion dans le travail qu'avec l'épée, le jeu de cette dernière arme devant être avant tout bref et décisif.

Puis, quand les premiers beaux jours arrivent et que ses élèves sont bien en forme musculairement, Lurbe les conduit en plein air, et c'est en plein air qu'ils font de l'épée.

Tous les dimanches matin, quand le temps le permet, il y a séance d'entrainement; c'est-à-dire un cours d'épée. Puis, cet entrainement fait, il organise trois poules qui se suivent à un mois d'intervalle. Trois seulement, pas quatre : ce serait trop.

Une poule doit être, selon lui, une épreuve sérieuse, une sanction de l'acquit possédé et non une banalité renouvelée sans cesse, ce que sont, par la multiplicité, de pareilles épreuves.

De ces trois poules annuelles de la salle Lurbe, deux ont déjà eu lieu, et nous donnons quelques vues prises au cours de ces réunions.

Dans l'une d'elles, Lurbe est à droite, sa feuille de pointage à la main, M. Moch en culotte croise le fer avec M. Régis.

En allant de gauche à droite les spectateurs se présentent dans l'ordre suivant : MM. Marly, Thonier, de Verduzan, Babin, Andrieu, Pepin, Ferrière, Brugeille, Lajoux, Dumas, Teissère.

Dans la seconde, le tireur gaucher est M. Chabaneau, propriétaire de la magnifique propriété où se disputent les poules.

Une troisième photographie représente une séance d'entrainement.

La Société d'escrime à l'épée de Paris, de fondation récente, mais qui compte déjà de nombreux adhérents, a pour président M. Edgar de la Croix, escrimeur sympathique entre tous.

Tous les mois, dans les cours ou dans le préau du lycée Carnot, des poules à l'épée se disputent entre les membres, et elles sont si suivies, que, certaines matinées, on en a fait jusqu'à six ou sept, de huit à neuf tireurs chacune. C'est dire l'empressement que mettent les sociétaires à prendre part à ces réunions.

La Société de l'épée vient de faire disputer ses poules d'honneur. M. le président de la République s'était fait représenter par le commandant Lombard, et avait offert en prix une coupe de Sèvres qui a été remise au marquis de Chasseloup-Laubat, gagnant de la poule des seniors. M. le ministre de l'Instruction publique avait aussi donné en prix des gravures, qui ont été réparties entre les premiers de la poule des seniors et de la poule des juniors.

Nous donnons les portraits des seniors et des juniors.

Une poule importante s'est aussi disputée dernièrement au lycée Condorcet. C'était celle qui, sur l'initiative de notre confrère, René Lacroix, de la *Presse*, réunissait les chroniqueurs d'escrime des principaux journaux parisiens.

Treize tireurs avaient répondu à l'appel et, après une lutte acharnée, les prix, très nombreux et très beaux qui avaient été offerts par de généreux donateurs, ont été répartis entre les vainqueurs. Nous donnons également les portraits des trois premiers.

Un peu partout, en ce moment, se disputent des poules à l'épée, et lorsqu'on ne fait pas de poules, on fait des assauts d'épée.

C'est ainsi que M. Thomeguex est allé tirer à

(Phot. Boisdon.)

M. JOSEPH-RENAUD. M. LUCIEZ.

Lyon, au grand assaut international organisé par les étudiants lyonnais et qu'il a remporté en prix la coupe de Sèvres offerte par M. le président de la République.

C'est la saison de l'épée. On en profite et l'on a bien raison. En hiver nous reviendrons au fleuret, qui est la vraie préparation au jeu de l'épée.

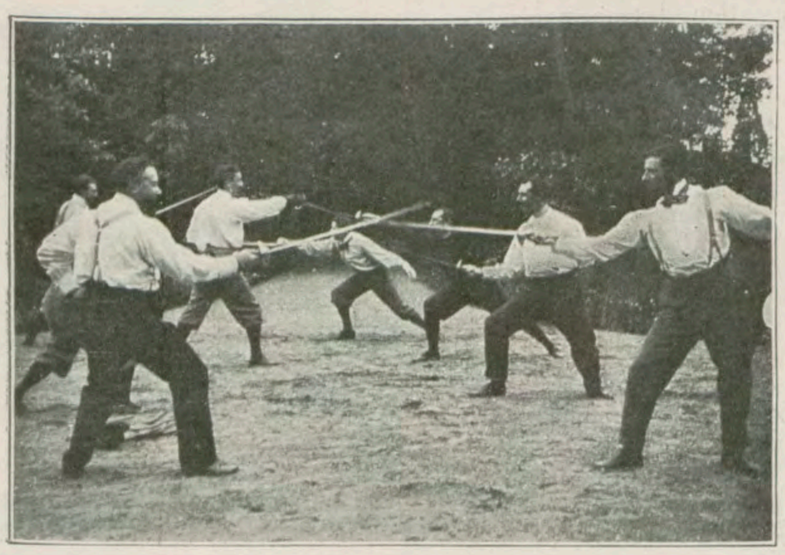
LOUIS PERRÉE.

Un accident survenu à l'Imprimerie nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro notre rubrique ; « CONCOURS BI-MENSUELS ».

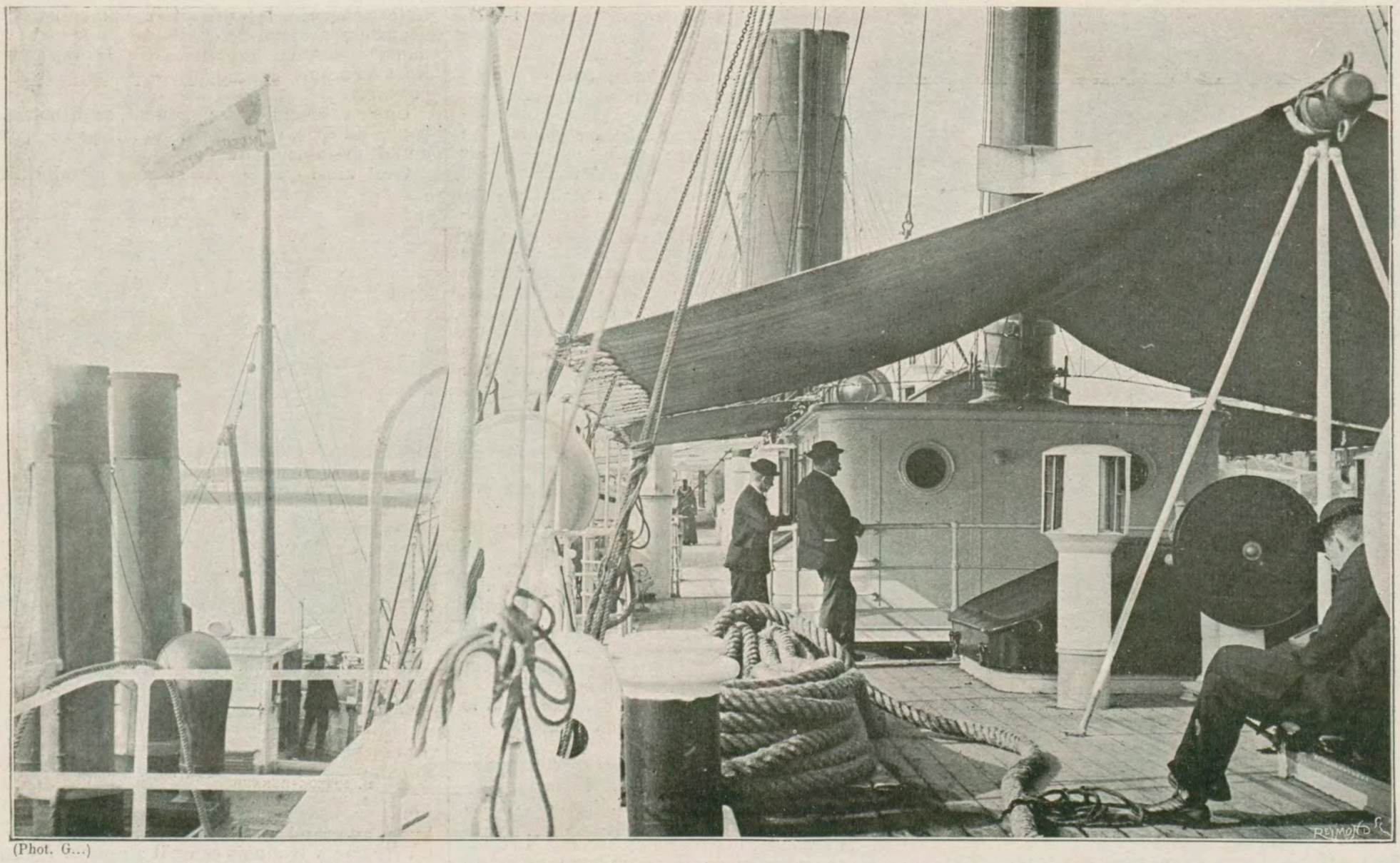
N. D. L. D.

(Phot. Chiesi.)

POULE D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ « L'ÉPÉE », AU LYCÉE CONDORCET : LE GROUPE DES SENIORS.



UNE POULE DE LA SALLE LURBE, A BORDEAUX.



(Phot. G...)

LE PONT DE « LA BOURGOGNE » : VUE PRISE LE 18 JUIN DERNIER, AU HAVRE, A 9 HEURES DU MATIN.

NOS ILLUSTRATIONS

LES CHAMPIONS DE FRANCE D'ATHLÉTISME.

C'est le dimanche 26 juin que se sont disputé pour la onzième fois sur le terrain du Racing-Club de France, au Bois de Boulogne, les championnats d'athlétisme organisés par l'U. S. F. S. A.

Disons tout d'abord que, favorisée par un temps superbe, cette intéressante et importante réunion a obtenu le plus vif succès. Plusieurs records ont été battus et les performances accomplies par les champions des différentes épreuves ont toutes été remarquables. C'est à Jugelet, Kurtz, Gontier, Wood, Widmer, Charles Robert, Combemale, Delannoy, Tauzin et Salomon, dont nous reproduisons plus loin les photographies, que sont revenus les honneurs de la journée. Quelques mots sur les nouveaux champions :

SPÉCIMEN DES CARTES D'INVITATION DU 5e CONCOURS DE TIR FÉDÉRAL AUTRICHIEN.

Jugelet, qui vient de gagner le championnat de 110 mètres haies, est âgé de dix-huit ans. Après s'être spécialisé tout d'abord dans le saut à la perche, dont il fut champion en 1897 avec 2 m. 97, Jugelet se consacra exclusivement aux 110 mètres haies. Sa dernière grande victoire vient de prouver une fois de plus que Jugelet possédait d'excellentes qualités de coureur et de sauteur. Il va s'adonner maintenant à la bicyclette, au bateau, au cricket et au tennis.

Kurtz, champion du lancement du poids, est âgé de vingt-cinq ans et est né à Stuttgard. Dès l'âge de onze ans s'adonne à la gymnastique, la natation, le vélo. Pendant trois ans pratique le sport à Liverpool, aux Birkenhead Wäuxerès, en 1895 gagne pour le Stade Bordelais dont il fait partie les championnats de natation du sud-ouest. Préfère en ce moment la boxe et la gymnastique.

Gontier vient de remporter les championnats du disque et du saut à la perche. Il est âgé de vingt ans et ne pratique le sport que depuis 1895. Ne compte plus ses succès dans le saut à la perche. Excellent également dans le lancement du disque et dans la course à pied. C'est un athlète parfait.

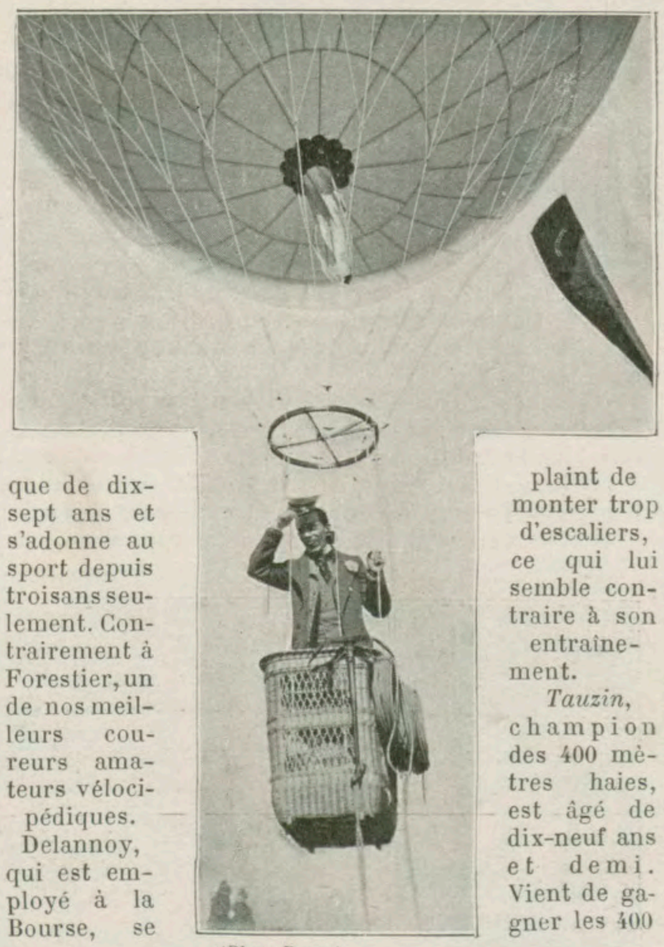
Wood, champion du 1 500 mètres et du 800 mètres plat, est né au Havre en 1880. A pratiqué tous les sports, et s'adonne successivement à l'équitation, la natation, l'exercice, le tennis. En 1897 il gagne le championnat interscolaire de 1 500 mètres et se classe deuxième derrière Tunmer dans le championnat de France. Cette année gagne le Grand-Prix de Paris, où il bat le record des 100 mètres en 2 m. 37 s. 1/5 et les 500 derniers mètres en 1 m. 20 s. 2/5.

Widmer, champion des 400 mètres plat est âgé de dix-neuf ans. Chose curieuse, il abandonne en 1895 ses études pour cause d'anémie. C'est un garçon sérieux, qui s'entraîne très sévèrement et qui depuis son entrée au Racing s'est fait remarquer par les innombrables succès qu'il a su remporter.

Charles Robert, champion des 100 mètres plat est âgé de vingt et un ans et est né à Bordeaux. Depuis l'âge de onze ans pratique tous les sports. Gagne les championnats du sud-ouest. Athlète incomparable, Charles Robert s'adonne indifféremment au vélo, à la course à pied, au tennis, à la natation, à la boxe, au football et au cricket. Charles Robert appartient au Stade bordelais.

Combemale, champion du saut en hauteur, est âgé de vingt-deux ans. Pratique depuis cinq ans à peu près tous les sports. En 1895 remporta le championnat de France et le championnat interscolaire de saut en hauteur.

Delannoy, champion du saut en longueur, n'est âgé que de dix-sept ans et s'adonne au sport depuis trois ans seulement. Contrairement à Forestier, un de nos meilleurs coureurs amateurs vélocipédiques. Delannoy, qui est employé à la Bourse, se plaint de monter trop d'escaliers, ce qui lui semble contraire à son entraînement.



(Phot. Beau.)

M. DE SANTOS DUMONT PARTANT DANS LE PLUS PETIT BALLON DU MONDE.

Tauzin, champion des 400 mètres haies, est âgé de dix-neuf ans et demi. Vient de gagner les 400 mètres haies pour la troisième fois consécutivement, Court à pied depuis 1876. Il détient le record du 200, 400 et 500 mètres. Conserve aussi celui du 200 mètres plat.

(Phot. Beau.)

DESCHAMPS, DOCTEUR EN MÉDECINE,
VAINQUEUR DU GRAND PRIX DE L'U. V. F.,
SUR SA BICYCLETTE MUNIE DE PNEUS *Vital*.

LE MEETING DE SPA.

Le grand meeting international d'automobiles de Spa a réussi au delà de tout espoir malgré l'inclémence du temps. La course Bruxelles-Ardenne-Spa pour laquelle 18 voitures et 23 motocycles étaient inscrits ne peut pas servir de base pour l'évaluation des vitesses possibles à cause de la pluie et du mauvais état des routes.

En voici les résultats (voitures). — 201 kilomètres: 1er Baron de Crawhez, vitesse moyenne de 26 kil. 675, temps 7 h. 52 m. 52 s.; 2e Mors, 20 kil. 367; 3e Antony, 19 kil. 239; 4e Grégoire, 18 kil. 855; 5e Descamps, 17 kil. 334; Colaret, 16 kil. 500; Comte de Cahen 15 kil. 775.

Motocycles : 1er Marcelin sur tricycle à pétrole Phébus, 30 kil. 500 (temps 6 h. 36 m. 44 s.); 2e Bardin, 28 kil. 370; 3e Corre, 26 kil. 206; 4e Deckert, 25 kil. 920; 5e Teeus, 25 kil. 525.

L'Automobile-Club de Belgique n'avait négligé aucune précaution pour assurer la réussite de cette course et des fêtes qui se sont données à Spa. Vingt mille francs de prix ont été partagés.

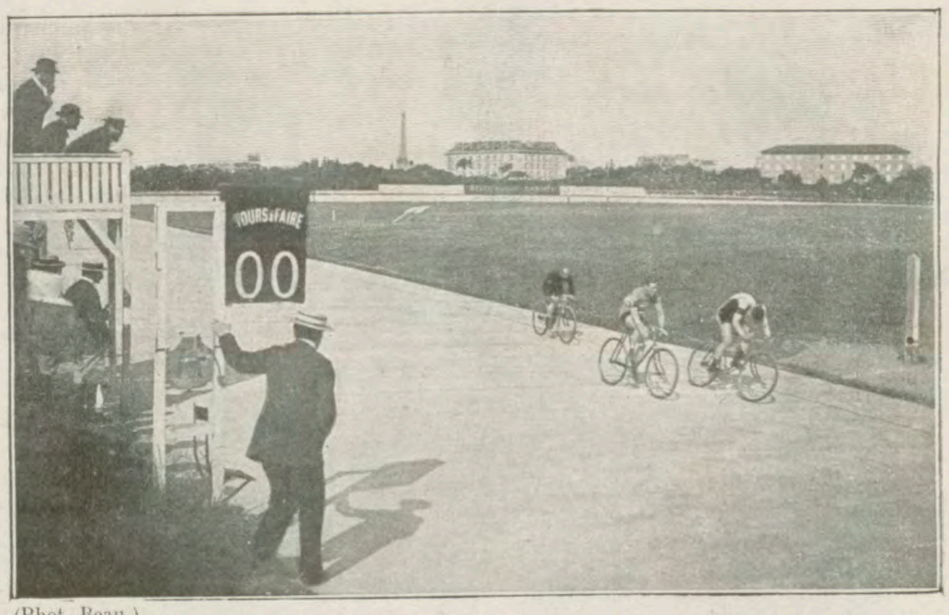
La superbe avenue de Sept-Heures et son Rond-Point ont servi les jours suivants de lice pour les Concours d'adresse dont S. M. la Reine des Belges et S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique présidaient la réunion.

Le Corso fleuri, les excursions aux environs, la revue automobilesque de Luc-Malpertuis, les pique-niques en pleine forêt, l'Exposition, ont eu un succès retentissant; n'était cette maudite pluie nos chauffeurs auraient trouvé tout parfait à Spa.., même l'absence du chronométreur officiel, arrivé quelques heures après la fermeture du contrôle de la course Bruxelles-Spa!

DESCHAMPS.

Un homme semble avoir remplacé Nossam qui, cette année, se voit éloigné de la piste par les exigences du service militaire. Nous avons nommé l'Amienois Deschamps, le vainqueur du Grand-Prix de l'U. V. F., au vélodrome du Parc des Princes. Deschamps, qui vient de remporter dans un style impressionnant cette grande épreuve, battant de terribles adversaires comme Morin, Parlby, Grogna, est un athlète puissant, au corps harmonieux et bien découplé.

Docteur en médecine, Deschamps est un garçon instruit et intelligent qui s'est plutôt lancé dans les courses vélocipédiques par amour du sport que par considération du gain. Après avoir été longtemps considéré comme un des meilleurs coureurs de première série, il vient de se classer au même rang que les Bourrillon, les Arend, les Morin, les Jacquelin, les Parlby, etc., c'est-à-dire à un niveau supérieur qui le range parmi les premiers coureurs du monde. Sa victoire dans le Grand-Prix de l'U. V. F. et dans un match à trois couru à Calais contre Meyers et Parlby sont des preuves suffisantes de ses incontestables qualités de merveilleux sprinter. Nous allons le voir dans le Grand-Prix de Paris, et, tout comme Nossam l'an dernier, il disputera certes avec une grande énergie la première place de la fameuse épreuve internationale.



(Phot. Beau.)

L'ARRIVÉE DU GRAND PRIX DE L'U. V. F.

A PROPOS DE LA COURSE DE MARATHON : LOUYS, LE VAINQUEUR DE 1896, A ATHÈNES, AU MILIEU DES PRINCES ROYAUX.

PARIS-AMSTERDAM-PARIS.

L'Exposition terminée, voilà que commence une autre grande manifestation automobile, la course Paris-Amsterdam-Paris, 1 557 kilomètres organisée par l'A. C. F., et qui comprend deux catégories : la catégorie des touristes, pour laquelle le départ a été donné le mardi 5 juillet et qui doit effectuer le trajet total en dix étapes, soit cinq à l'aller et cinq au retour; la catégorie des coureurs de vitesse, partie le jeudi 7 juillet et qui doit accomplir le même parcours en six étapes seulement. Les deux groupes suivront, bien entendu, le même itinéraire, le voici succintement.

Aller. — Paris, Épernay, Reims, Rethel, Rocroi, Givet, Château-d'Ardenne, Marche, Liége, Maëstricht, Venloo, Nimègue, Arnheim, Utrecht et Amsterdam.

Retour. — Amsterdam, Utrecht, Arnheim, Nimègue, Maëstricht, Liége, Luxembourg, Longwy, Verdun, Châlons, Coulommiers, Versailles.

Sur 33 véhicules engagés dans la première catégorie, 30 sont venus se ranger sous les ordres du starter, M. Hérard, leur a donné le départ à 30 secondes d'intervalle, à 5 kilomètres de Champigny, sur la limite des départements de Seine et Seine-et-Oise. Remarqué, parmi les partants, MM. le baron et la baronne de Zuylen qui courent sous les pseudonymes de Snail et d'Escargot. Au départ la baronne attirait particulièrement l'attention des spectateurs, qui l'ont très fêtée et très applaudie. Vêtue d'une robe et d'un veston bleu de Prusse, coiffée d'une casquette de chauffeur, la baronne de Zuylen avait les yeux protégés par des lunettes de

(Phot. Beau.)

LE DÉPART DE PARIS-AMSTERDAM (TOURISTES).

(Phot. Beau.)

PARIS-AMSTERDAM : LE BREACK DU COMITÉ.

(Phot. Beau.)

SALOMON,
du Racing-Club Roubaisien.

(Phot. Beau.)

M. MAX KURTZ,
du Stade bordelais.

(Phot. Beau.)

M. WIDMER,
champion des 400 mètres plat

(Phot. Beau.)

DELANNOY,
champion du saut
eu longueur.

(Phot. Beau.)

COMBEMALE,
champion du saut
en hauteur.

(Phot. Beau.)

ROBERT,
champion des 100 mètres
plat.

vitesse, parmi lesquels nous avons reconnu nos plus fameux brûleurs d'étapes.

Nommons MM. Charron, de Knyff, Gilles-Hourgières, Clément, G. Leys, E. Voigt, Balaceano, Bollée, Georges Richard, Delahaye, H. Popp, de Santos Dumont, Levegh, Ducom, Marcellin, etc.

Presque tous les inscrits ont répondu a l'appel. C'est donc un succès.

Les exigences de notre tirage nous obligent à renvoyer à notre numéro du 1er juillet les résultats complets de la course.

(Phot. Beau.)

JUGELET,
champion des 110 mètres haies.

LE PLUS PETIT BALLON DU MONDE

Lundi 4 juillet a eu lieu au Jardin d'Acclimatation l'enlèvement du plus petit ballon du monde, le *Brazil*, appartenant à M. Alberto de Santos Dumont, un de nos chauffeurs bien connus, qui vient de prendre part à la course Paris-Amsterdam. Voici la description de cet aérostat :

C'est grâce à l'emploi d'une soie du Japon extra légère, qui ne pèse que 30 grammes le mètre carré, qu'on va pouvoir faire un ballon qui, n'ayant que 113 mètres cubes, pourra, rempli d'hydrogène, transporter dans les airs une personne et aller à plus de 3 000 mètres de hauteur.

Cette soie est absolument blanche, même après vernie, ce qui va faire très beau dans les airs.

Le diamètre du *Brazil* est de 6 mètres, sa surface de 112,2 mètres et son cube de 113,3 mètres. Il va être quarante fois plus petit que celui d'Andrée, et trente fois plus que celui du Jardin d'Acclimatation. Les plus petits aérostats qu'on a faits jusqu'à maintenant, étant de 350,3 mètres, il sera encore trois fois moins volumineux qu'eux. Son poids complet, avec nacelle, ancre et 120 mètres de guide-rope, est de 38 kilos, le poids de celui d'Andrée était de plusieurs milliers de kilos.

Ce ballon bijou a été fabriqué dans les ateliers de M. Lachambre, à Vaugirard.

La marraine du ballon était Mme Hollender.

L'ascension a eu lieu à 5 heures du soir et c'est M. de Santos Dumont lui-même qui l'a effectuée.

mécanicien, ce qui semblait indiquer que, contrairement à son pseudonyme d'Escargot, elle n'avait pas précisément l'intention de marcher à l'allure de ce mollusque. Citons également parmi les chauffeuses, Mlle Marcelle de Lisle vêtue, elle, d'un vêtement sac en toile beige.

Parmi les voituristes, MM. Courtois, Pierron, Guiet, Degrais, Riguelle, Debacker, Piet, Latauderie, Griet, de Lucensky, comte de Périgord, Ricard, Mors, baron de Turckhein, Hottinguer, Michelin, Walrus, etc.

Deux jours après le départ de la catégorie des touristes, s'effectuait du même endroit, celui de la catégorie des coureurs de vitesse, parmi lesquels nous avons reconnu nos plus fameux brûleurs d'étapes.

(Phot. Beau.)

MARCELLIN, vainqueur de la course Bruxelles-Ardenne-Spa, sur son motocycle Phébus, à moteur de Dion-Bouton.

(Phot. Beau.)

GONTIER, champion
du lancement du disque.

(Phot. Beau.)

TAUZIN, champion
des 400 mètres haies.

Il a atterri à 10 heures du soir à Pithiviers après une traversée très mouvementée.

LE NAUFRAGE DE « LA BOURGOGNE »

Une lugubre nouvelle parvenait a Paris le 6 juillet au soir. On apprenait en effet que *la Bourgogne*, un des plus vieux paquebots de la Compagnie Transatlantique, qui faisait le service entre le Havre et New-York, venait de naufrager à la suite d'une terrible collision avec un gros voilier anglais à quelques milles de New-York. Près de six cents personnes ont péri dans cette catastrophe, qui frappe une compagnie française et qui a pris les proportions d'un deuil national. Nous ne nous étendrons pas sur les détails de ce terrible accident. Nos confrères se sont suffisamment étendus sur ce sujet pour qu'il soit utile d'y revenir. Il nous a paru intéressant de reproduire un coin du pont de la Bourgogne photographié par un de nos amis quelques heures avant sa dernière sortie du port du Havre pour se rendre à New-York.

(Phot. Beau.)

WOOD, champion
des 1500 mètres plat.

Voir dans notre prochain numéro un très artistique spécimen des

GUIDES FLAMMARION

Indispensables aux Touristes, aux Cyclistes et aux Chauffeurs : En vente partout, 1 fr. le volume.

Les Gouttes Livoniennes GUÉRISSENT LES RHUMES, TOUX, BRONCHITES, etc.

Le Gérant : VICTOR VOINOT.

CORBEIL. Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.